

La Saga des Barker :

Katherine Barker

Hélène

de Jean Audureau

(Éditions Actes Sud-Papiers)

Mise en scène Serge Tranvouez

Contact presse :

l'autre bureau – Claire Amchin

Tél : 01 42 00 33 50 - 06 80 18 63 23 - Fax : 01 42 00 53 33

lautre.bureau@wanadoo.fr

Katherine Barker

Création

24, 25, 26, 27, 28, 31 janvier 2006
1^{er}, 2, 3 et 4 février 2006
à la Comédie de **Reims**
(réservations : 03.26.48.49.00 de 12h à 19h)

21, 22, 23, 24, 25, 28 février 2006
1^{er}, 2, 3, 4, 7, 8, 9, 10, 11 et 12 mars 2006
au Théâtre de la Ville, Les Abbesses, Paris
(réservations : 01.42.74.22.77)

4, 6 et 8 avril à la Comédie de **Caen**, Centre dramatique national
(réservations : 02.31.46.27.29)

11, 13, 15 et 17 mai à la Comédie de **Saint-Étienne**, Centre dramatique national
(réservations : 04.77.25.14.14)

Hélène

Création

5, 7 et 8 avril à la Comédie de **Caen**, Centre dramatique national
(réservations : 02.31.46.27.29)

12, 13, 16 et 18 mai à la Comédie de **Saint-Étienne**, Centre dramatique national
(réservations : 04.77.25.14.14)

KATHERINE BARKERet **HÉLÈNE**

de Jean AUDUREAU

Mise en scène
 Assistante à la mise en scène
 Scénographie
 Lumière
 Son
 Musique
 Costumes
 Assistant Costumes
 Réalisation Costumes
 Réalisation des masques
 Régisseur général

Serge TRANVOUEZ
 Séphora HAYMANN
 Jean-Christophe CHOBLET
 Matthieu FERRY
 Michel ZÜRCHER
 Éric VINCENO
 Zouzou LEYENS
 Samuel DRONET
 Magali PERRIN-TOININ, Samuel DRONET
 Cécile KRETSCHMAR
 Julien BOIZARD

avec**KATHERINE BARKER**

Valérie THOMAS
 Serge GABORIEAU
 Amandine DEWASMES
 Matthieu CRUCIANI
 Raphaël PIGACHE
 Julien GESKOFF
 Pierre MIGNARD
 Eric LAGUIGNE
 Victor DE OLIVEIRA
 Fabrice GAILLARD
 Cécile BOURNAY
 Sandra REBOCHO
 Yoann DEMICHELIS
 Emilie BEAUVAIS
 Laetitia LEMESLE

Katherine Barker
 George Barker, Le Pasteur
 Katherine Barker-Enfant
 Herman Barker
 Doc Barker
 Lloyd Barker
 Fred Barker
 Arthur Dunlop
 Old Mac Kayes
 L'Étranger, Joseph Moran
 Le Nain George Ziegler
 La récitante
 Le récitant
 Les invitées

HÉLÈNE

Fabrice GAILLARD
 Cécile BOURNAY
 Laetitia LEMESLE
 Emilie BEAUVAIS
 Raphaël PIGACHE
 Eric LAGUIGNE
 Julien GESKOFF
 Victor DE OLIVEIRA
 Pierre MIGNARD
 Amandine DEWASMES
 Valérie THOMAS,
 Serge GABORIEAU , Matthieu CRUCIANI,
 Sandra REBOCHO,
 Yoann DEMICHELIS

Joseph Moran
 George Ziegler
 Hélène
 Jeanne
 Cendre
 Arthur Dunlop
 Peter S.
 Clarence
 Michael
 La petite fille
 Les acteurs

Production
Attachée de presse

Patrick PERNIN (Tél: 01 48 05 92 41)
Claire AMCHIN

Production déléguée

La Comédie de Reims, Centre dramatique national

Coproduction

C.D.N. de Reims, Théâtre de La Ville, C.D.N. de Caen, C.D.N. de Saint-Étienne, Maski-Théâtre (Compagnie conventionnée par la D.R.A.C. Ile-de-France).

Avec le soutien de « Regards et Mouvements »- hostellerie de Pontempeyrat.

La Saga des Barker bénéficie de l'aide à la première reprise du ministère de la Culture (DMDTS).



© Fonds Bricage (D.R.)

Jean AUDUREAU (1932-2002)

Il est né en 1932, à Cholet (Maine-et-Loire).

Après son service militaire, il est rappelé pour la guerre d'Algérie ; une période douloureuse dont il parle peu. Il «débarque» ensuite, à Paris, pour s'adonner totalement à sa passion depuis l'enfance : l'écriture. Il y est aussi un spectateur assidu de théâtre et de cinéma.

Il écrit d'abord de la poésie ; à 26 ans, il rédige sa première pièce *La Réception*, jamais donnée en lecture ni jouée. (Le manuscrit est aujourd'hui introuvable).

Dans les années soixante, il compose *À Memphis il y a un homme d'une force prodigieuse*, texte qu'il envoie à plusieurs metteurs en scène ; lui, l'inconnu, reçoit plusieurs réponses favorables et Antoine Bourseiller monte la pièce au festival du Marais en 1966 (Jean-Pierre Léaud est dans la distribution). La presse est unanime pour célébrer la naissance d'un grand auteur dramatique. Mais, malheureusement, le spectacle n'est pas repris.

Jean Audureau continue d'écrire selon un processus qui demande du temps; il a plusieurs pièces en chantier en même temps, qu'il développe simultanément.

En 1970, sous l'impulsion de Jacques Lemarchand, Gallimard (Le Manteau d'Arlequin) publie *Le jeune Homme*. La pièce intéresse Patrice Chéreau, Roger Blin (qui ne trouvera pas les fonds pour la monter) ; c'est finalement Pierre Debauche qui la présente à Nanterre en 1972 avec notamment Pierre Arditi, Nicole Garcia et Patrick Chesnais.

En 1975, Gallimard publie *La Lève*. La pièce est enregistrée et diffusée par France Culture (avec Alain Cuny et Laurent Terzieff), puis mise en scène par Henri Ronse au Théâtre Oblique en 1978.

En 1983, Jean-Pierre Vincent, nouvel administrateur, fait entrer *Félicité* (avec Denise Gence) au répertoire de la Comédie Française. Une création qui suscitera des polémiques. La pièce est pourtant reprise en 1984 et 1985. Dans les années suivantes, de nombreuses émissions radiophoniques, des articles, des études universitaires contribuent à faire connaître Audureau.

En 1993, Jean-Louis Thamin crée *Katherine Barker* (avec Tania Torrens).

En 1994, le Théâtre de la Commune - C.D.N. d'Aubervilliers organise une opération « Jean Audureau x 4 » : quatre mises en espace simultanées de *La Lève* (Pierre Vial), *Katherine Barker* (J.L. Thamin), *Félicité* (Pascal Rambert) et *Le Jeune Homme* (Eric Vigner).

L'année 1996 voit la création de *Hélène* par Jean-Louis Thamin au C.D.N. de Bordeaux-Aquitaine et au Théâtre du Vieux-Colombier.

Son dernier texte *L'Élegant profil d'une Bugatti sous la lune* est publié en 2002 par les Éditions Actes Sud-Papiers.

A sa mort, en janvier 2002, il achevait *Dormeuse qui se prête à l'automne*.

- Les archives de Jean Audureau sont déposées à l'IMEC – Abbaye d'Ardenne (14). Journée spéciale à l'Abbaye d'Ardenne le vendredi 31 mars, coordonnée par Françoise du Chaxel et Jean-Pierre Han, avec d'autres invités et lectures de textes par Serge Tranvouez et son équipe. Tél : 02 31 29 37 37 – www.imec-archives.com
- Lire : Jean Audureau, « Portraits en éclat » proposé par Françoise du Chaxel, coll. Itinéraire d'auteur n°7, Édition Centre national des Écritures du Spectacle-La Chartreuse.

*Que nul ne se trompe soi-même.
Si quelqu'un d'entre vous pense être sage selon le monde,
qu'il devienne fou pour devenir sage ;
Car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu, selon qu'il est écrit :
Je surprendrai les sages par leur fausse prudence.
Saint-Paul, Première Épître aux Corinthiens (III, 18-19)*

KATHERINE BARKER

La pièce porte le nom d'une femme qui appartient à la liste des criminels célèbres du début du XXe siècle sous le nom de « Ma Kate Barker, la Mère du crime ».

Audureau s'est inspiré du fait divers, qu'il a découvert sous forme de bande dessinée dans *France-Soir*. C'est l'histoire d'une mère qui élève ses quatre fils dans le crime, posé comme un principe idéologique et terrorise avec eux une partie de l'Amérique citadine et bourgeoise. Audureau prend ses distances avec la fable « policière » pour créer une figure tragique, proche d'une Médée ou d'une déesse archaïque primitive.

Elle apparaît dévorée par un amour sans limites (quasi incestueux) pour ses quatre fils ; elle utilise le crime comme arme pour se venger d'un statut social défavorable et d'un passé rempli d'humiliation. Pour ses enfants, elle veut le meilleur, quel qu'en soit le prix.

Mais l'éducation qu'elle leur donne, basée sur une contre-morale biblique, cache un mensonge. Elle a omis de leur parler du terme et de la destruction fatale pour ceux qui choisissent la voix du crime. Elle fait mention de cette omission et du remords qui en résulte quand elle se confie, dans des scènes oniriques, à sa propre figure d'enfant ; elle utilise, à cet effet, la métaphore biblique des vaisseaux de Tarsis, qui se brisèrent quand ils revinrent du bout du monde, chargés d'or.

La chute des Barker commence avec le départ du fils aîné, le favori, Herman, qui veut voler (dans le double sens) de ses propres ailes. Il se croit invincible ; il n'est que l'oisillon élevé au nid de son ogresse de mère. Il sera tué. La vraie fin est digne des grandes séries noires. Katherine Barker, devenue richissime, donne une ultime réception dans son immense propriété du Lac de l'Ours Blanc, où elle distribue bijoux et présents avant de congédier ses invités et d'attendre avec ses trois derniers fils l'assaut de la police, qui cerne la maison. Elle

meurt sous les balles en mêlant son sang à celui de ses garçons.

Avant cette fin tragique, le parcours de la famille Barker est jalonné de rencontres capitales. Katherine Barker, puissance maternelle, fascine et entraîne dans son sillage des hommes atypiques qui grandissent avec elle : un jeune journaliste de province, Arthur Dunlop, qui deviendra le précepteur des enfants, l'amant de Katherine et l'écrivain désigné de l'histoire des Barker. Un apothicaire au passé trouble, mi-savant, mi-mendiant, Joseph Moran, qui ne recule pas devant les couteaux des quatre frères et sera adopté par eux comme bouffon. Blessé de n'être jamais regardé par leur mère, il trahira la famille auprès de la police. Ces deux hommes sont les témoins privilégiés de la saga des Barker. Il faut y ajouter un jeune homme noir, chanteur de blues et ami des fils ; un nain, Georges Ziegler, devenu la mascotte des frères et un complice dans le crime.

La famille devient peu à peu une bande et c'est ce monde étrange, régi par «Ma Kate Barker» que Jean Audureau s'amuse à décrire. Il utilise, à ce dessein, les multiples ressources de l'écriture théâtrale : différents modes de narration se croisent (multipliant les points de vue) ; des scènes de comédie alternent avec de grands moments lyriques ; le rêve et la réalité se mêlent, de nombreux univers référentiels sont convoqués (mythologie, cinéma, littérature, théâtre, cirque, peinture)...

Bref, cette pièce nous surprend sans cesse. Mais ce qui nous sert de guide et de lumière dans cette pluralité des mondes d'Audureau, c'est sa langue d'une cohérence et d'une poésie rare. Comme une clef pour l'au-delà, ou l'en deçà, du réel.

HÉLÈNE

À la fin de *Katherine Barker*, Joseph Moran défie «Ma Kate Barker» et on comprend qu'il a trahi la famille. Il menace même de s'opposer à la mythification des Barker en écrivant la véritable version (moins glorieuse) de la saga criminelle. Il est chassé de la réception et fuit à travers le parc. Kate envoie aussitôt le nain Ziegler sur ses talons avec ordre de le tuer.

Hélène commence avec cette scène absente de la pièce précédente, comme la part cachée ; scène d'extérieur en hors-champ. Moran y reçoit un coup de couteau fatal des mains de George Ziegler et s'effondre en invoquant la lune.

Le reste de la pièce se situe deux ans plus tard. Moran n'est pas mort. Il a été recueilli et sauvé par une jeune femme, Hélène. Celle-ci est actrice et appartient à une troupe de théâtre itinérant, qui se produit sur un bateau à aubes. Mais cette figure de femme apparaît très vite mystérieuse et complexe. Elle est fille du fleuve et parle aux oiseaux. Elle a ressuscité Moran mourant en le baignant dans le Mississippi. Elle est liée aussi à la lune et travaillée par des visions dans le sommeil.

Moran est devenu son amant. Il a rajeuni dans « l'opération de résurrection », comme dans un pacte Faustien. Il est devenu poète dramatique et écrit l'histoire des Barker pour la troupe théâtrale. Hélène doit jouer le rôle de Katherine. La troupe est également composée d'un jeune metteur en scène, Clarence, et de sa compagne actrice, Jeanne, qui est enceinte de lui. Tous attendent impatiemment la pièce que Moran est en train d'écrire, comme une rupture dans leur répertoire précédent, plutôt proche du music-hall.

Mais le passé rattrape celui qui s'est fait une nouvelle vie. Arthur Dunlop, devenu richissime (l'héritage probable des Barker), a remué ciel et terre pour retrouver Moran. Il veut venger la mort de la famille, qu'il chérissait tant. Il soudoie Clarence, séduit Hélène, met son argent au service de cette vengeance.

Comme dans le cas de Moran, la figure de Dunlop s'est modifiée depuis la première pièce. Elle est devenue plus monstrueuse ; une sorte d'incarnation du mal. Avec la fortune, il aurait hérité de la part maudite des Barker. George Ziegler est devenu un intime de Dunlop. Il passe, désormais, une grande partie de son temps à dormir pour suivre ses rêves. C'est lui, le nain, devenu d'après les didascalies, un jeune garçon, qui tue définitivement Moran avec son couteau, mais cette fois sur la scène du théâtre.

Hélène, comprenant qu'elle a précipité la chute de son amant en cédant à Dunlop, s'enferme dans la folie. Dunlop, lui-même, est frappé à mort par la rame de Michaël, le passeur d'Hélène, comme un coup d'aile fatidique de l'ange de justice.

« *Hélène* est la suite de *Katherine Barker* sans en être la suite », s'amusait à dire Jean Audureau. En effet, on y retrouve les « survivants » de la première pièce et les prolongements de la fable, mais les figures ont subi une sorte de glissement. Reste aussi la présence obsédante de Katherine Barker, malgré son absence physique.

En fait, on peut vraiment interpréter cette deuxième pièce, comme le rêve éveillé de Joseph Moran à l'instant où Ziegler le poignarde. Ce qui expliquerait la place de la scène du meurtre en ouverture. Et, comme dans la logique du rêve, tous les éléments de la fable initiale se retrouvent, mais vus à travers un prisme.

Hélène est une vision juste avant l'ultime chute.

LA SAGA DES BARKER

Katherine Barker

Hélène

janvier à mai 2006

L'œuvre de Jean Audureau contient sept pièces ; sept fragments d'un monde ; sept fables qui prennent leur source au même fleuve.

Un monde préexiste à ces textes : celui d'un enfant qui se réfugie dans le rêve, voyage par la lecture et apprivoise des figures monstrueuses (Gilles de Rais, Lady Macbeth...).

Les sept pièces sont donc nourries des mêmes thématiques, des mêmes obsessions ; elles ont leur sujet propre, mais elles forment un tout cohérent, en constellation.

Deux pièces possèdent même un lien privilégié : *Katherine Barker* et *Hélène*.

Katherine Barker est la réécriture de *A Memphis il y a un homme d'une force prodigieuse*, le premier texte joué et publié de l'auteur. A la partition initiale, Audureau a ajouté des scènes introspectives entre Katherine « la Mère du Crime » et sa propre figure d'enfant et fait des didascalies du texte pour récitants.

Hélène est postérieure de quelques années. On y retrouve les survivants de la première fable ; et même si les figures semblent avoir subi quelques mutations, comme travaillées par le rêve, l'enjeu de ce deuxième opus est bel et bien l'héritage de la mémoire des Barker.

Jean Audureau aurait aimé voir ces deux pièces jouées simultanément. Ce projet est l'accomplissement de ce rêve.

Le but est de réunir les deux pièces en un réel diptyque dans un espace unique (sensiblement modifié) et avec un groupe d'acteurs commun. Certains des comédiens ont une part prépondérante dans une seule des pièces, mais ils sont tous présents pour les deux grandes scènes finales : la réception dans *Katherine Barker*, la reconstitution théâtrale dans *Hélène*.

Il s'agit, en quelque sorte, de convoquer une famille d'élection (notre compagnie théâtrale), pour raconter l'histoire d'une famille de sang (Les Barker), puis celle d'une petite troupe chargée, elle-même, de rejouer l'histoire sanglante précédente ou de moins de ressusciter la figure de « la grande Katherine » (dans *Hélène*).

Le principe de « Théâtre dans le théâtre » (ou de mise en abyme) est induit par les textes. Nous en faisons un moteur pour cette création.

Les deux pièces seront proposées dans les théâtres, en alternance ou en intégrale. Elles resteront lisibles de façon autonome, mais le spectateur sera invité à un voyage complet où il prendra plaisir à la dimension « saga » de l'ensemble et appréciera les effets de reconnaissance de l'une à l'autre pièce.

Le travail avec les acteurs a débuté sous forme de laboratoire de recherche lors de la saison 2003-2004 ; plusieurs cessions isolées d'une semaine environ puis trois semaines en continu au cours de l'été 2004. Principe d'immersion lente; exploration de l'univers d'Audureau à partir de divers modes de recherche : lecture dramaturgique, interrogation de l'œuvre complète, écoute d'enregistrements radiophoniques, improvisations sur des scènes, sur le thème de l'enfance, travail sur l'intime....

Luxe du temps, force d'un projet construit dans la durée.

Cette démarche a forgé le groupe, nous a permis d'entrer dans la tête, complexe, de ce grand poète et d'apprivoiser une écriture riche en densité.



Serge TRANVOUEZ

Licencié en Lettres Modernes, diplômé de l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS) à Bruxelles, Serge TRANVOUEZ travaille d'abord comme acteur en Belgique et en Suisse.

De retour en France, il fait des rencontres déterminantes : Antoine VITEZ, Didier-Georges GABILY et Joël JOUANNEAU.

Avec D.G. GABILY, il participe à la fondation de son groupe T'Chan'G et s'affirme comme acteur (*Phèdre(s) et Hippolyte(s)*, 1990, *Violences*, 1990, *Des Cercueils de Zinc*, 1992, *Enfonçures*, 1991).

Avec J. JOUANNEAU, la collaboration prendra diverses formes : comédien (*Par les villages* de Handke) et co-metteur en scène (*Lève toi et Marche* d'après Dostoïevski et, plus tard, *Rimmel* de Jacques Séréna).

En 1995, il crée sa propre compagnie, le **Maski Théâtre** pour mettre en scène *Partage de Midi* de Paul Claudel au Théâtre de la Cité internationale, qui reçoit le prix du syndicat de la critique.

Il monte ensuite *L'Orestie* d'Eschyle au Théâtre de Nanterre-Amandiers, traduit par le même Claudel.

En 1998, il est metteur en scène associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint Denis, dirigé par Stanislas NORDEY. Il y affirme son intérêt pour l'écriture contemporaine.

Il crée, dès lors, *Gauche-Uppercut* de Joël Jouanneau, *Agar des Cimetières* de Brahim Hanaï, *Prométhée* de Rodrigo Garcia et deux pièces de Koffi Kwahulé : *P'tite Souillure* et *Jaz*.

Passionné par la pédagogie, il intervient dans plusieurs écoles nationales ou des théâtres (Théâtre National de Bretagne, Comédie de Saint-Étienne, Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Centre Dramatique de Normandie) ; certains de ces travaux ont été joués publiquement : *Barbe Bleue, espoir des femmes* de Dea Loher, à Saint-Étienne ; *Gibiers du Temps (2ème époque)* de Didier Georges Gabilly au Conservatoire de Paris ; *Fragments de Woyzeck*, de Büchner à Lausanne ; *Pylade* de Pasolini à Genève. Il a également enseigné au Centre National des Arts du Cirque et à l'Université.

En 2006-2007, il créera la dernière pièce de Jean Audureau *L'élégant profil d'une Bugatti sur la lune* au Théâtre du Vieux Colombier avec la Comédie Française.

Séphora Haymann, assistante à la mise en scène

Formée au Cours Florent dans les classes de Stéphane Auvray-Nauroy, Michel Fau, Valérie Nègre, puis Philippe Duclos et Véronique Vella, elle participe à un stage de l'Unité nomade de la mise en scène avec le Conservatoire national supérieur d'art dramatique sur Claudel.

Elle met en scène *Dire pour ne pas mourir encore*, montage de textes sur la parole salvatrice et *Pasiphaé* de H. de Montherlant dans le cadre de sa formation et conçoit *Le Théâtre vient dans la classe*, spectacle de, et sur, la poésie, qui tourne dans les établissements scolaires depuis 2003.

Au théâtre, elle travaille comme comédienne sous la direction de Philippe Adrien, Sylvain Jailloux, André Roche, Marie Rémond, ou Jeanne Moreau..

Jean-Christophe Choblet, scénographe

Plasticien, scénographe et gérant de l'agence Nez Haut, Jean-Christophe Choblet travaille sur la notion du *Rituel du corps dans l'espace public*, démarche commencée avec Michel Journiac à la Sorbonne. Créateur de la scénographie de Paris Plage, il travaille actuellement à une étude sur le Parvis de la Défense.

Au théâtre, il a signé la scénographie d'*Esméralda* de Victor Hugo, *Chop Suey* de Françoise Cadol, *De vrais amis* de Serge Adam et *La conversation* de Valérie Thomas. Pour Valérie Thomas, il travaille également à la réalisation du triptyque de performances vidéos *Mon squelette est un homme*.

Matthieu Ferry, lumière

Formé à l'E.N.S.A.T.T. en section régie lumière. Il a travaillé au cours de sa formation avec François Rancillac (*Goethe Wilhelm Meister*), Michel Raskine (*La Maison d'Os*) et Claudia Stavisky, avec qui il a poursuivi une collaboration professionnelle sur *Electre* à la Comédie de Reims. Au cours de sa formation, il a également été l'assistant de Marie Nicolas sur les spectacles de Claudia Stavisky.

Il a ensuite éclairé et signé la scénographie des spectacles de Claude Baqué (*Abîme aujourd'hui la ville*, *Bobby Fisher vit à Pasadena*, *Septembre Blanc* et *Anatole* au Théâtre de l'Athénée Louis Jouvet), de Philippe Labaune (*Carnets de Vengeance* à Lyon, *La Princesse Blanche* au C.D.N. de Valence puis au Théâtre de la Croix Rousse à Lyon), de Guy Lumbroso (*Dom Juan*, *Liliom*, *Roberto Zucco*, à Paris), ainsi que des spectacles de Véronique Vidocq, Jacques Falguière, Martine Waniowski, Emmanuel Houzé, Antoine Campo, Marjorie Evesque et Florence Meier.

Michel Zürcher, son

Michel Zürcher se consacre à la création son pour le théâtre depuis 1989, en Suisse, puis en France. Auparavant, il a fait des études classiques, travaillé sur le développement et la fabrication de haut-parleurs et s'est formé aux techniques du spectacle aux Beaux-Arts (ESAV Genève, cinéma-vidéo).

Éric Vinceno, compositeur

Il est diplômé en composition de Berklee College of Music (USA). En tant que musicien, il a joué avec Dizzy Gillespie, Max Roach, Mory Kanté, Hank Jones, Myriam Makeba. Il a

participé à des tournées dans le monde entier. Il a également participé à plus de 200 enregistrements.

Zouzou Leyens, costumes

Diplômée de l'Atelier de scénographie de la CAMBRE (ENSAV) à Bruxelles, elle crée des scénographies, des costumes et des mannequins en Belgique et en France (elle travaille avec Mickaël Delaunoy, Véronique Dumont, François Verret...). Elle a également réalisé deux mises en scène : *Un Sapin chez les Ivanov* de A. Vvedenski (TON, Bruxelles, 2001) et *In the forest is a Monster* (KrunstenFestival des Arts, 2004).

Valérie Thomas, Katherine Barker

Comédienne avec Serge Tranvouez, elle a également joué dans des mises en scène de Jacques Connort, Patrice Kerbrat, Yann Duffas.

Elle a adapté et mis en scène *La Conversation* de Lorette Nobécourt au Naxos Bobine. Elle a également co-mis en scène avec Jacques Connort, au Studio-Théâtre de la Comédie-Française *Le comédien métamorphosé* de Stefan Zweig et *Weisman et Copperface* de George Tabori, et en tournée actuellement, *Viva Verdi* d'Eduardo Manet, une comédie lyrique.

Serge Gaborieau, George Barker

Après avoir travaillé plusieurs années avec Alain Bézu à Rouen, il joue notamment avec Maurice Attias, Catherine Delattres (*La Cerisaie* 2004), Denis Buquet (*Le piège de la méduse* en 2005), Adel Hakim (*Les Jumeaux vénitiens* en 2002).

En 2001, il rencontre Serge Tranvouez avec qui il participe aux sessions de recherche et joue dans sa mise en scène de *Prométhée* (Rodrigo Garcia) au Théâtre Gérard Philipe.

Amandine Dewasmes, Katherine Barker-Enfant

Après avoir joué sous la direction d'Yves Beaunesne pour *l'Eveil du printemps* de Wedekind, elle entre au CNSAD en 1999, puis joue *Les débutantes* de Christophe Honoré mis en scène par Lucia Sanchez, *le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Philippe Adrien, *Muller Factory* de et par Michel Deutsch, *ÇA*, un spectacle d'Anne-Laure Liégeois.

Matthieu Cruciani, Herman Barker

Formé aux écoles de Chaillot et de Saint-Etienne d'où il sort en 2003, il joue *Beaucoup de bruit pour rien* avec Jean-Claude C Berutti, *Cabaret du Grand Ordinaire* avec Christian Schiaretti, *Mère et fils* avec Alfredo Arias, *Du sang sur le cou du chat* avec Pierre Maillet, *Actes de Tchekov* et *Le Prince de Hombourg* avec Daniel Mesguish, *Barbe Bleue* avec Serge Tranvouez. Il est membre du collectif « Théâtre La Querelle ».

Raphael Pigache , Doc Barker

Il a suivi une formation d'acteur à la Comédie de Saint-Etienne de 1997 à 2000, où il a travaillé notamment avec Anatoli Vassiliev.

Par la suite, il travaille avec Serge Tranvouez, Michel Cerda, etc. aussi bien Shakespeare, Tchekhov, Marivaux que Garcia, Durif, Pasolini ou l'écriture collective. Il a aussi travaillé comme danseur avec le chorégraphe Thierry Thieu Niang.

Julien Geskoff, Lloyd Barker

De 1999 à 2002, il entre à l'école du C.D.N. de St Etienne : *La pluie d'été*, *Du sang sur le cou du chat* mises en scène Pierre MAILLET, *Barbe-bleue*, *espoir de femmes* mis en scène Serge TRANVOUEZ. La saison 2002-2003, il est comédien résident au sein de la troupe du C.D.N de Saint-Étienne, sous la direction de Jean-Claude BERUTTI et de François RANCILLAC. Depuis 2003, il est comédien au sein du collectif d'acteur « Le théâtre la Querelle » 2004 : mise en scène de *My room* d'après *Les larmes amères de Petra von Kant* de Rainer Werner FASSBINDER à Saint-Étienne.

Pierre Mignard, Fred Barker

Il a suivi une formation à l'Ecole des enfants terribles de 1996 à 1998 puis au CNSAD de 1999 à 2002.

Au cinéma et à la télévision, il a tourné avec Raoul Ruiz, Christophe Honoré, Fabrice Cazeneuve, Pierre Schöndorfer...

Eric Laguigné, Arthur Dunlop

Il choisit en 1990 de faire du théâtre à « Théâtre en Actes » et fait la même année ses débuts avec Olivier Py. Dès 1991, il rencontre Stanislas Nordey avec lequel il a joué : *La dispute*, *La noce*, *Porcherie*, *Violences*, *La puce à l'oreille*... Il a travaillé également avec Pierre Guillois (*Pelléas et Mélisande*), Bruno Meyssat (*Pièces courtes*, *Imentet*), Antoine Caubet (*Les Fusils de la mère Carrar*) et Jacques Falguière (*Mademoiselle Julie*).

Victor de Oliveira, Old Mac Kayes

Né au Mozambique, Victor de Oliveira a débuté le théâtre au Portugal auprès de metteurs en scène tels que Luis Miguel Cintra, Joao Brites et Jorge Listopad. En 1994, il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et fréquente les classes de Stuart Seide, Mario Gonzalez et Caroline Marcadé.

Depuis sa sortie, il a joué :

Léonce et Lena de G. Büchner, mise en scène de Gilles Bouillon, *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* d'Alfred de Musset, *Démons aux anges* d'Elsa Solal, mises en scène de Philip Boulay ; *P'tite Souillure* de K. Kwahulé, *Prométhée* de R. Garcia, *Agar des cimetières* de B. Hanai, *Gauche uppercut* de J. Jouanneau, mises en scène de Serge Tranvouez et *Sertorius* de Corneille, mise en scène de Brigitte Jacques.

En 1998 il signe sa première mise en scène, *Magnificat* d'après Fernando Pessoa.

Fabrice Gaillard, L'Étranger, Joseph Moran

Formé à l'Ecole du Centre dramatique national de Saint-Etienne (1997-2000), il a travaillé avec Serge Tranvouez, Jean-Claude Berutti, Daniel Girard, Cédric Veschambre, Anatoli Vassiliev, Michel Tallaron, André Tardy, Paul Tison, Louis Bonnet, Eric Massé, Christian Colin.....

Cécile Bournay, *Le Nain George Ziegler*

Après le Conservatoire d'art dramatique de Tours et l'école de la Comédie de Saint-Etienne, elle travaille avec Béatrice Bouyas sur *Luxin Tenebris* de Bertolt Brecht, Olivier Rey sur *Parasites* de Marius von Mayenburg, Eric Massé sur *Encouragement(s)* de Sophie Lannefranque, Christian Schiaretti sur *le Cabaret du Grand ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, ou encore Marcial di Fonzo Bo sur *L'excès-L'usine* de Leslie Kaplan.

Sandra Rebocho, *La Récitante*

Formée à l'Ecole de la Comédie de Saint-Étienne, elle y interprète La fille dans *Reviens à toi encore* de Gregory MOTTON mis en scène par Christian COLIN (à l'Ecole), La soeur dans *Prométhée* de Rodrigo GARCIA mis en scène par Serge TRANVOUEZ. Elle a joué Shéhérazade dans les *Mille et une nuits* mis en scène par Denis BUQUET. Depuis 2000, elle prend part au travail de recherche au sein du groupe de Serge TRANVOUEZ.

Yoann Demichelis, *Le Récitant*

Formé comme acrobate au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne, puis au Centre Chorégraphique National de Montpellier, il a dansé avec Mathilde Monnier dans *Frère et sœur* créé au Palais des Papes d'Avignon 2005.

Emilie Beauvais, *Une invitée*

Formée au Conservatoire régional d'art dramatique de Tours et à L'École Nationale de la Comédie de Saint-Etienne, elle a travaillé avec Serge Tranvouez, Jean-Claude Berutti, Christian Schiaretti, Cédric Veschambre, Les Lucioles, Arnaud Pirault, Claude Guerre.

Laetitia Lemesle, *Une invitée*

Formée à l'école de la Comédie de Saint-Étienne, elle y devient comédienne permanente et travaille avec Jean-Claude Berutti, Christian Schiaretti et Pierre Maillet. Elle a également joué avec « les Lucioles » sur deux spectacles : *L'Excès-L'Usine* et *La ville, les ordures et la mort*).